

Après les entretiens de Rome

Paris, 15. — M. Neville Chamberlain, venant de Rome, est passé, ce matin à Paris, en gare de Lyon. Il ne devait pas descendre de son wagon, où Sir Eric Phipps, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, est venu le saluer et prendre avec lui le breakfast.

Quelques instants avant le départ du rapide, M. Chamberlain est apparu à la portière de son wagon.

Souriant et faisant des gestes amicaux, il a été accueilli par un groupe d'excuses des reporters photographes.

Puis, le Premier britannique dont le déjeuner était terminé, a repris sa conversation avec ses collaborateurs et l'ambassadeur d'Angleterre.

Mais les voyageurs avaient appris que le « messenger de la Paix », était en gare de Lyon et dont le train devait partir. Ils voulurent lui témoigner leur respectueuse sympathie.

Mais ils se heurtèrent aux barreaux du service d'ordre.

L'heure avançait, Sir Eric Phipps prit congé du chef de son Gouvernement et, à 9 h. 46 précises, le train partit vers Boulogne et Calais.

M. Chamberlain s'embarque à Boulogne-sur-Mer

Boulogne-sur-Mer, 15. — M. Neville Chamberlain, revenant de Rome, via Paris, est arrivé en gare maritime de Boulogne, cet après-midi, à 13 h. 05.

Il a été reçu, à sa descente du train, par M. de Chambrin, maire de Boulogne, M. Morin, sous-préfet ; Carter, consul de Grande-Bretagne ; Marion, commissaire divisionnaire de police spéciale, etc.

Sur le quai, un discret service d'ordre fonctionnait, sous le commandement du capitaine de gendarmerie Caron.

Le ministre fut reconduit aussitôt à bord du paquebot « Maid of Orleans » où il fut accueilli par le commandant Baker, qui lui souhaita la bienvenue au « sol » britannique.

M. Neville Chamberlain s'entreint pendant quelques instants avec les personnalités présentes, mais ne fit aucune déclaration concernant la politique extérieure de la Grande-Bretagne et de la France.

Le « Maid of Orleans » a quitté le port de Boulogne à 13 h. 45, à destination de Folkestone.

M. Chamberlain est acclamé par la foule à son arrivée à Londres

Londres, 15. — Plusieurs milliers de personnes ont acclamé le premier ministre à son arrivée à la gare Victoria, à 17 h. 15.

M. Chamberlain, son parapluie à la main et un oiseau rose à la boutonnière, a répondu à la foule par un large sourire et s'est entretenu quelques instants avec un groupe de personnalités venues le saluer.

Les acclamations ont redoublé lorsqu'il est allé dans la voiture, dans la cour de la gare.

Lorsque la voiture du premier ministre est arrivée dans Whitehall, un millier d'ouvriers ont acclamé au chœur le ministre acclamé.

Sur le seuil du N° 10 de Downing Street, M. Chamberlain, d'abord seul, puis accompagné de M. de Chambrin, s'est complaisamment prêté aux exigences des photographes.

Le service d'ordre avait empêché la foule de pénétrer dans Downing Street, où étaient disposées d'importantes réserves de police.

M. Georges Bonnet a été reçu par Lord Halifax

Geneve, 15. — M. Georges Bonnet est arrivé à Geneve par la route à la fin de l'après-midi.

Après avoir conféré avec M. Alphonse, ambassadeur de France à Berne, et avec ses collaborateurs de la délégation française, le ministre des Affaires étrangères s'est rendu à l'hôtel de la délégation britannique où il a dîné, dans l'intimité, avec Lord Halifax, qui l'a mis au courant dans le détail, des conversations de Rome.

Le ministre des Affaires étrangères s'entreint demain matin, avec M. Soutz, ambassadeur de l'U. R. S. S. à Paris ; M. Spaak, ministre des Affaires étrangères de Belgique ; M. Burckart, haut commissaire de la Société des Nations, à Genève, et le ministre des Affaires étrangères de Suède.

Il compte repartir pour Paris demain soir, afin d'assister à la reprise du débat sur les affaires étrangères à la Chambre des Députés.

TOUT OPTIMISME ou tout pessimisme prématuré est déplacé

estime l' « Information Diplomatique » après avoir passé en revue les points sur lesquels ont porté Les conversations

Rome, 15. — Voici le texte de la note de l' « Information Diplomatique » :

« Dans les milieux responsables romains, on a les nouvelles conversations dignes de foi, sur la marche et la conclusion des entretiens qui se sont déroulés au Palais de Venise, entre M. Chamberlain et le duc, en présence de Lord Halifax et du comte Ciano.

Une fois soulagée de la sincère cordialité des entretiens, on fait remarquer qu'il en est un qui concerne les rapports italo-britanniques et qui est d'importance internationale à discuter, étant donné que ces rapports ont été globalement et particulièrement définis par les accords du 16 avril, entrés en vigueur le 16 novembre, accords qui, aussi bien du côté ita-

L'artichaut rend le foie léger

Le fait a été prouvé des milliers de fois. Un peu d'artichaut liquide, tel qu'il est présenté dans l'Hépascol Français, pris à chaque repas, pendant une semaine ou deux, procure un soulagement merveilleux aux malades du foie. Le douleur au côté droit s'atténue, puis disparaît, le ballonnement cesse. Les migraines, vertiges, nausées, vomissements, fermentations intestinales, démanagements de la peau sont supprimés. L'intestin fonctionne normalement, sans constipation ni diarrhée. Prenons un exemple, au hasard parmi des milliers d'autres : « Depuis une dizaine d'années, j'étais sujet aux nausées, crampes, vomissements, crises de diarrhée pendant les chaleurs. Dernièrement, j'eus mal au niveau du foie. Ceci m'empêchait de travailler. L'Hépascol Français. Au bout de quelques jours, j'étais mieux, et bientôt tous mes troubles anciens ont disparu. » Mme C... (S.-E.-O.). Lettre 532.

La prise de Tarragone

Burgos, 15. — On annonce à Burgos que les colonnes nationalistes ont pris la ville de Tarragone.

La 5^e division de Navarre, commandée par le général Balthasar Sanchez, a occupé les premières maisons de Tarragone. Les autres colonnes s'approchent de l'embouchure du rio Gays, à 10 km. à l'est de la ville.

Enfin, les troupes nationalistes occupent Ansoel, arrivant dans les environs de Tarragone. Au milieu de la nuit, les troupes marocaines se trouvaient à 3 km. de Reus. Au nombre d'environ 1.000 hommes, dépassant la ville en direction de l'est.

Après l'occupation de Tarragone et l'avance jusqu'à l'embouchure du rio Gays, les nationalistes ont pris la plus importante de la province de Tarragone se trouve encerclée.

Celle de Reus

Burgos, 15. — On annonce à Burgos la prise de Reus par les troupes nationalistes.

De son côté, l'amiral Von Holtzendorf, chef de la marine allemande, disait : « Je donne à Votre Majesté ma parole d'honneur que si un seul Allemand mettrait un pied sur le continent, M. Johnson continuera en affirmant que ceci prouve que les droits des Etats-Unis sont toujours ignorés par l'Allemagne, parce qu'ils étaient considérés comme faibles et indignes d'être comptés comme des adversaires sérieux et égaux. Aujourd'hui, il est de notre devoir de construire de très fortes défenses pour que nos ennemis possibles réfléchissent deux fois, trois fois et même dix fois avant de venir nous déranger. Peut-être même alors abandonneront-ils complètement leur idée plutôt que de risquer une défaite possible ».

Un journal allemand accuse le gouvernement de Washington de vouloir gagner l'opinion à une politique étrangère d'intervention

Berlin, 15. — Le rédacteur diplomatique de la « Berliner Boersen Zeitung » a accusé le gouvernement des Etats-Unis d'être en train de vouloir gagner l'opinion américaine à une politique étrangère d'intervention, cachant de prétendus buts impérialistes.

UN SÉNATEUR AMÉRICAIN PROPOSE LA RÉGLEMENTATION DES EXPORTATIONS DE FERRAILLE

Washington, 15. — Le sénateur Schwellenbach, démocrate, propose une réglementation gouvernementale de toutes les exportations de ferraille. Dans son rapport, le sénateur démocrate mentionne les exportations de ferraille au départ des Etats-Unis, ont passé de 227.000 tonnes en 1932 à 4.005.000 en 1937.

LA « NATIONAL ZEITUNG » CRITIQUE LES MOTIFS INVOQUÉS PAR LES U. S. A. POUR JUSTIFIER LEURS ARMEMENTS

Berlin, 15. — La « National Zeitung », d'Essen, qui touche de près au maréchal Goering, publie aujourd'hui un article d'allure inspirée sur les relations germano-anglaises.

Sous le titre : « On nous écrit de source particulière », cet article critique violemment les « attaques démocratiques contre les Etats totalitaires » et proclame l'indifférence souveraine du Reich vis-à-vis des armements des Etats-Unis.

« L'Allemagne, affirme le journal, n'a absolument rien à objecter aux armements anglais et américains. Elle estime que de puissants armements ne peuvent que favoriser la stabilité de l'empire britannique et la paix. Les armements des Etats-Unis sont une affaire purement américaine, sans aucun intérêt pour l'Allemagne. Chaque Gouvernement américain peut en fixer l'ampleur comme bon lui semble sans émouvoir l'Allemagne le moins du monde ».

Ce que le Reich critique, dit-il, ce sont les motifs produits pour justifier ces armements, à savoir la menace que feraient peser les Etats totalitaires.

Le journal croit pouvoir en déduire que les seuls obstacles à une amélioration des rapports anglo-allemands résident dans l'attitude anglaise envers le régime hitlérien.

LES PROVINCES OCCUPÉES RÉCEMMENT PAR LES NATIONALISTES SONT DES TERRES FERTILES

Saragossa, 15. — Les régions occupées par les nationalistes ces jours derniers, dans les provinces de Teruel et de Tarragone, sont très fertiles. Selon la récolte d'huile en Espagne et plus de la moitié de la récolte nationale de noisettes.

Le Delta du Guadalquivir produit trois fois par an, soit environ le quart de la récolte de l'Espagne.

SUCSÉS RÉPUBLICAINS DANS LA PROVINCE DE BADAJOZ ET DE TOLÈDE

Madrid, 15. — Dans la province de Badajoz, les troupes républicaines ont repris ce matin leur avance en direction d'Azuaga, à 20 km. à l'Ouest de Fuenteovejuna, et dans la province de Tolède, les troupes républicaines ont repris le village de Los Insurgidos se sont repliés.

Sur le front de Talavera de la Reina, dans la province de Tolède, les gouvernements ont effectué un coup de main sur les positions de Malpica, à 38 km. à l'Ouest de Talavera.

D'autres forces républicaines ont franchi le Tage, obligeant les insurgés à se replier sur Castillo de Villalba.

« L'ennemi joue son dernier atout », déclare le général Miaja, qui ajoute que l'état d'esprit de ses hommes n'a jamais été meilleur qu'aujourd'hui

Londres, 15. — Le général Miaja, qui a déclaré hier une violente contre-attaque près de Madrid, a fait au « Sunday Chronicle » une déclaration que le journal dominical publie dans sa dernière édition.

« L'état d'esprit de nos hommes, quelles que soient leurs privations, n'a jamais été meilleur qu'aujourd'hui, malgré les coups que nous avons subis. Les troupes étrangères du général Franco, « Elles n'ont pas pris Madrid, elles ne se sont pas emparées de Barcelone. Nous ne nous rendrons jamais. Le général Franco ne peut pas continuer à recruter des troupes fraîches. Mes hommes tiennent ce secteur depuis plus de deux ans. Je leur ai demandé aujourd'hui de continuer à résister, ils ont répondu noblement à mon appel. Cela prouve l'état d'esprit de mes soldats. Si l'armée gouvernementale avait disposé des mêmes ressources que nos ennemis, elle aurait été employée par ce dernier à l'achat d'obligations de sociétés.

« Sentant soupçonné, il avait confié ces obligations à un de ses camarades André Solá, qui, le dernier, a été placé sous mandat de dépôt ».

Les vols d'un postier indelicat à Paris

Un camarade d'Armand Camy à qui ce dernier avait confié des titres achetés avec les sommes détournées, a été placé sous mandat de dépôt

Paris, 15. — Poursuivant son enquête sur les vols importants commis au préjudice de l'administration, le procureur de la République, M. Roches, chef de la brigade spéciale à la police judiciaire a établi qu'une somme de 15.000 francs détournée par l'indelicat postier, avait été employée par ce dernier à l'achat d'obligations de sociétés.

« Sentant soupçonné, il avait confié ces obligations à un de ses camarades André Solá, qui, le dernier, a été placé sous mandat de dépôt ».

ASTHMATIQUES et GAZES soulagés rapidement par les cachets d'ASTHMOSINE

Toutes Pharmacies et aux Laboratoires L. TATTEVIN en PHARMACIE — VANNES (Morbihan) — Sébastien gratuit sur demande. 9800

LA GUERRE D'ESPAGNE

Saragossa, 15. — Sauf dans la région sud, devant Reus et Tarragone où l'adversaire est toutefois dans une situation difficile, les nationalistes ont atteint aujourd'hui le cours de la rivière Gays, qui descend du nord au sud, des hauteurs de la route de Lاردة à Barcelone, et la véritable frontière naturelle de la province de Barcelone. L'adversaire se serait fortement retranché sur les pentes de Sierra qui bordent le rio.

Dans le sud, l'adversaire se retire en désordre, effectuant une retraite sans précédent depuis la marche des armées de Franco vers la Méditerranée.

POUR SOUTENIR LE PROGRAMME de défense nationale de M. Roosevelt...

...M. Johnson, secrétaire adjoint au ministre de la Guerre, lance un appel à tous les citoyens américains

Washington, 15. — Dans une allocution radiodiffusée, M. Louis Johnson, secrétaire adjoint au Ministère de la Guerre, a fait appel à tous les citoyens des Etats-Unis pour soutenir le programme de défense nationale du président Roosevelt. L'orateur a démontré que les nations agressives choisissent toujours leurs points d'attaques ayant bien soin d'éviter des défilés avec des nations supérieures ou égales en force.

S'exprimant sur des documents relatifs à la situation de la grande guerre, qui n'ont jamais été publiés, M. Johnson a insisté sur l'importance du renforcement des armées américaines pour sauvegarder le respect des droits des Etats-Unis. Parmi ceux-ci figure un document révélant l'opinion émise par le maréchal Eisenhower, qui a été le plus important de l'intervention des Etats-Unis au cours de la dernière guerre ; « L'intervention des Etats-Unis est à négliger ».

Un autre document de M. Von Chappelle, secrétaire d'Etat allemand, considère l'intervention des Etats-Unis d'une manière qui n'est pas satisfaisante.

De son côté, l'amiral Von Holtzendorf, chef de la marine allemande, disait : « Je donne à Votre Majesté ma parole d'honneur que si un seul Allemand mettrait un pied sur le continent, M. Johnson continuera en affirmant que ceci prouve que les droits des Etats-Unis sont toujours ignorés par l'Allemagne, parce qu'ils étaient considérés comme faibles et indignes d'être comptés comme des adversaires sérieux et égaux. Aujourd'hui, il est de notre devoir de construire de très fortes défenses pour que nos ennemis possibles réfléchissent deux fois, trois fois et même dix fois avant de venir nous déranger. Peut-être même alors abandonneront-ils complètement leur idée plutôt que de risquer une défaite possible ».

Un journal allemand accuse le gouvernement de Washington de vouloir gagner l'opinion à une politique étrangère d'intervention

Berlin, 15. — Le rédacteur diplomatique de la « Berliner Boersen Zeitung » a accusé le gouvernement des Etats-Unis d'être en train de vouloir gagner l'opinion américaine à une politique étrangère d'intervention, cachant de prétendus buts impérialistes.

UN SÉNATEUR AMÉRICAIN PROPOSE LA RÉGLEMENTATION DES EXPORTATIONS DE FERRAILLE

Washington, 15. — Le sénateur Schwellenbach, démocrate, propose une réglementation gouvernementale de toutes les exportations de ferraille. Dans son rapport, le sénateur démocrate mentionne les exportations de ferraille au départ des Etats-Unis, ont passé de 227.000 tonnes en 1932 à 4.005.000 en 1937.

LA « NATIONAL ZEITUNG » CRITIQUE LES MOTIFS INVOQUÉS PAR LES U. S. A. POUR JUSTIFIER LEURS ARMEMENTS

Berlin, 15. — La « National Zeitung », d'Essen, qui touche de près au maréchal Goering, publie aujourd'hui un article d'allure inspirée sur les relations germano-anglaises.

Sous le titre : « On nous écrit de source particulière », cet article critique violemment les « attaques démocratiques contre les Etats totalitaires » et proclame l'indifférence souveraine du Reich vis-à-vis des armements des Etats-Unis.

« L'Allemagne, affirme le journal, n'a absolument rien à objecter aux armements anglais et américains. Elle estime que de puissants armements ne peuvent que favoriser la stabilité de l'empire britannique et la paix. Les armements des Etats-Unis sont une affaire purement américaine, sans aucun intérêt pour l'Allemagne. Chaque Gouvernement américain peut en fixer l'ampleur comme bon lui semble sans émouvoir l'Allemagne le moins du monde ».

Ce que le Reich critique, dit-il, ce sont les motifs produits pour justifier ces armements, à savoir la menace que feraient peser les Etats totalitaires.

Le journal croit pouvoir en déduire que les seuls obstacles à une amélioration des rapports anglo-allemands résident dans l'attitude anglaise envers le régime hitlérien.

LES PROVINCES OCCUPÉES RÉCEMMENT PAR LES NATIONALISTES SONT DES TERRES FERTILES

Saragossa, 15. — Les régions occupées par les nationalistes ces jours derniers, dans les provinces de Teruel et de Tarragone, sont très fertiles. Selon la récolte d'huile en Espagne et plus de la moitié de la récolte nationale de noisettes.

Le Delta du Guadalquivir produit trois fois par an, soit environ le quart de la récolte de l'Espagne.

SUCSÉS RÉPUBLICAINS DANS LA PROVINCE DE BADAJOZ ET DE TOLÈDE

Madrid, 15. — Dans la province de Badajoz, les troupes républicaines ont repris ce matin leur avance en direction d'Azuaga, à 20 km. à l'Ouest de Fuenteovejuna, et dans la province de Tolède, les troupes républicaines ont repris le village de Los Insurgidos se sont repliés.

Sur le front de Talavera de la Reina, dans la province de Tolède, les gouvernements ont effectué un coup de main sur les positions de Malpica, à 38 km. à l'Ouest de Talavera.

D'autres forces républicaines ont franchi le Tage, obligeant les insurgés à se replier sur Castillo de Villalba.

« L'ennemi joue son dernier atout », déclare le général Miaja, qui ajoute que l'état d'esprit de ses hommes n'a jamais été meilleur qu'aujourd'hui

Londres, 15. — Le général Miaja, qui a déclaré hier une violente contre-attaque près de Madrid, a fait au « Sunday Chronicle » une déclaration que le journal dominical publie dans sa dernière édition.

« L'état d'esprit de nos hommes, quelles que soient leurs privations, n'a jamais été meilleur qu'aujourd'hui, malgré les coups que nous avons subis. Les troupes étrangères du général Franco, « Elles n'ont pas pris Madrid, elles ne se sont pas emparées de Barcelone. Nous ne nous rendrons jamais. Le général Franco ne peut pas continuer à recruter des troupes fraîches. Mes hommes tiennent ce secteur depuis plus de deux ans. Je leur ai demandé aujourd'hui de continuer à résister, ils ont répondu noblement à mon appel. Cela prouve l'état d'esprit de mes soldats. Si l'armée gouvernementale avait disposé des mêmes ressources que nos ennemis, elle aurait été employée par ce dernier à l'achat d'obligations de sociétés.

« Sentant soupçonné, il avait confié ces obligations à un de ses camarades André Solá, qui, le dernier, a été placé sous mandat de dépôt ».

ASTHMATIQUES et GAZES soulagés rapidement par les cachets d'ASTHMOSINE

Toutes Pharmacies et aux Laboratoires L. TATTEVIN en PHARMACIE — VANNES (Morbihan) — Sébastien gratuit sur demande. 9800

Hiver, Brumes, Brouillards... C'est la saison des gripes Pour votre santé, adoptez...

PICON CHAUD
Le plus puissant des Grogs

1/3 Picon, 2/3 eau bouillante, 2 morceaux de sucre

LA MAJORATION DES INDEMNITÉS ALLOUÉES AUX FONCTIONNAIRES

Paris, 15. — Le « Journal Officiel » publie, ce matin, les décrets portant majoration des indemnités allouées aux fonctionnaires.

L'article 1er est ainsi conçu : « A compter du 1er janvier 1939, il est attribué aux fonctionnaires, agents ou ouvriers civils ou militaires de l'Etat, à l'exclusion des employés ou ouvriers dont la rémunération est déterminée en fonction des salaires pratiqués dans le commerce ou l'industrie, une majoration de l'indemnité spéciale temporaire instituée par le décret du 11 décembre 1937. Pour les agents fonctionnaires un service complet, le taux de cette majoration est fixé à 5 % du traitement de base, à partir de 22.561 fr., les agents reçoivent une majoration de 5 % du traitement brut.

En conséquence, le montant de l'indemnité spéciale temporaire est modifié comme suit :

Personnel titulaire. — Les agents dont le traitement ne dépasse pas 22.560 fr., reçoivent une majoration de 1.200 fr. du montant de cette indemnité spéciale. Pour les traitements inférieurs à 22.561 fr., les agents reçoivent une majoration de 5 % du traitement brut.

Personnel auxiliaire temporaire. — Les agents dont la rétribution annuelle ne dépasse pas 24.000 fr., reçoivent une majoration de 1.200 fr. du montant de cette indemnité spéciale. Pour les rétributions nettes annuelles à partir de 24.000 fr., les agents reçoivent une majoration de 5 % de la rétribution brute.

Pour les agents fonctionnaires temporaires de moins de 20 ans, les taux de l'indemnité sont ceux fixés précédemment sous déduction d'une somme de 180, 380, 680 ou 980 francs, suivant que l'agent a moins de 20 ans, ou de moins de 16 ans.

Article 2. — Pour les personnels dont la rémunération ne comporte pas d'indemnité de résidence, les traitements ou salaires à considérer pour la détermination du montant de l'indemnité spéciale temporaire prévue à l'article précédent sont les traitements ou salaires déduction faite d'une somme égale au montant de l'indemnité de résidence attribuée à compter du 1er janvier 1939 aux agents de l'Etat en service dans la même localité.

Toutefois, pour ceux de ces personnels dont la rémunération comporte une somme de 12.100 francs, le taux à déduire sera égale au montant de l'indemnité de résidence attribuée pendant la période comprise entre le 1er avril 1937 et le 30 septembre 1937, au moment où l'agent est en service dans la même localité.

Article 3. — L'indemnité prévue à l'article premier ci-dessus suit le sort de la rémunération principale. Son montant est réduit dans la proportion où se trouve réduite cette rémunération principale elle-même, pour quelque cause que ce soit.

Pour les agents ne fournissant qu'un service incomplet, le montant de l'allocation déterminée en fonction du salaire du service alloué pour la durée normale du service, est réduit au prorata de la durée effective du service.

Article 4. — Il est appliqué aux dépenses d'indemnités pour charges militaires une majoration correspondant à la majoration globale moyenne des dépenses d'indemnité de résidence telle qu'elle résulte des dispositions de l'article précédent.

Indemnités pour charges de famille. — Les indemnités annuelles pour charges de famille, allouées aux personnels civils et militaires de l'Etat ont été fixées comme suit à partir du 1er janvier 1939 : 600 fr. pour le premier enfant ; 1.200 fr. pour le deuxième enfant ; 2.500 fr. pour le troisième enfant ; 3.900 fr. pour le quatrième enfant.

Majoration de l'indemnité spéciale temporaire des retraités. — L'article premier est ainsi conçu : Il est accordé à compter du 1er janvier 1939, aux bénéficiaires de pensions concédées ou révisées, par application de la loi du 31 mars 1928 sur le régime des retraites des ouvriers des établissements industriels de l'Etat et des lois subséquentes, une majoration de l'indemnité spéciale temporaire instituée par le décret du 11 décembre 1937.

Cette majoration est fixée à 5 % du montant de la pension en principal sans pouvoir être inférieure à 750 fr. ou 300 fr., suivant les distinctions prévues à l'article 2 du décret du 11 décembre 1937, susvisé.

Le Journal Officiel a publié également un décret relatif à l'attribution de l'indemnité spéciale temporaire aux retraités titulaires de plusieurs pensions concédées en application de régimes de retraites différents.

UNE « PROCLAMATION DE LA RÉPUBLIQUE D'IRLANDE » a été affichée la nuit à Dublin

« Le moment de lutter est venu, y est-il écrit notamment, pour rendre effectives la République et l'indépendance »

Dublin, 15. — Des affiches ont été placardées pendant la nuit sur les murs de Dublin, intitulées : « Proclamation de la République d'Irlande ». Cette proclamation, qui est signée « Le gouvernement de la République et le Conseil suprême de l'armée républicaine », rappelle la déclaration de 1916 et résume les événements qui se sont produits depuis cette date.

Elle poursuit : « Le moment de lutter est venu. Il n'est pas besoin de proclamer à nouveau maintenant ou à l'avenir la République d'Irlande. Il n'est pas question de réaffirmer la déclaration de l'indépendance irlandaise, mais l'heure est venue de tenter un effort suprême pour la rendre toutes fois effective. »

« Au nom des morts invincibles et des vivants qui sont restés fidèles à la cause de leur pays, nous nous engageons à tenter cet effort ».

UN JOURNAL ALLEMAND ACCUSE M. HERRIOT DE « SUIVRE LES TRACES DE M. EDEN ET DE M. ROOSEVELT »

Berlin, 15. — Dans un article sur la situation internationale, le « Berliner Tagblatt » attaque le président Herriot, et raison du discours qu'il a déclaré que notre période était un retour aux méthodes les plus horribles de l'histoire.

Il accuse M. Herriot de suivre les traces de M. Eden et Roosevelt dans leurs critiques de la démocratie. Mais, assure-t-il, « la nature est plus forte que les systèmes de Roosevelt, Eden et Herriot ».

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

Championnat de France de Boxe MAUBERGE 21 JANVIER 1939

« Les nombreux sports qui vont donner au Championnat de France de Boxe comptent pour le Championnat de France poids légers qui aura lieu à Paris le 22 JANVIER 1939, au stade de la Seine, les suivants : M. BUISIGNY - SAINT-QUENTIN BUISIGNY et HIRSON, aux voyageurs qui se rendront par les trains de nuit de Paris à Lille et retour spéciaux de zéro et 3^e classe comportant une réduction de 60 % environ sur le prix de ces trains. Billets d'aller et retour en 3^e classe départ de LILLE... ne coûtera que 25 francs ».

Ces billets ne seront valables qu'un jour, à partir du 21 JANVIER 1939, et seront régulier y compris les autorails qui circulent sur la ligne de VALENCIENNES à Valenciennes, par application de la loi du 31 mars 1928 sur le régime des retraites des ouvriers des établissements industriels de l'Etat et des lois subséquentes, une majoration de l'indemnité spéciale temporaire instituée par le décret du 11 décembre 1937.

Cette majoration est fixée à 5 % du montant de la pension en principal sans pouvoir être inférieure à 750 fr. ou 300 fr., suivant les distinctions prévues à l'article 2 du décret du 11 décembre 1937, susvisé.

Le Journal Officiel a publié également un décret relatif à l'attribution de l'indemnité spéciale temporaire aux retraités titulaires de plusieurs pensions concédées en application de régimes de retraites différents.

La Grippe aux Levres
par Georges Spitzmuller

— Il faudrait récompenser cet homme, déclare Mme Vilchamps.

— C'est fait, madame. Ne vous précipitez pas de ce côté. Il y a une question plus importante : comment votre collier est-il venu échouer là ? Ce joyau représente une fortune... Est-ce que vous vous êtes déjà aperçue de sa disparition ?

— Pas encore.

Clairaut dit d'un air méfiant. Elle se penche vers elle et dit : « Je n'aurais pas osé croire que quand je dois les mettre, cette occasion ne s'est plus représentée depuis notre dernière soirée ».

— Je vous engage, madame, à vérifier si rien d'autre ne vous manque.

— Ce sera fait.

— Nous sommes probablement en présence d'un vol. Ne voulez-vous pas venir la police ?

— J'en parlerai à mon mari, répondit-elle, troublée par cette suggestion de Clairaut.

— Tout est étrange dans cette affaire, dit-il. Ce collier... si précieux... qu'on perd chez moi, pour ainsi dire.

Ce vol dont personne ne s'est douté une seconde... Cette pêche miraculeuse... Il y a là un ensemble de circonstances véritablement étonnant. En tout cas, madame, je suis heureux que vous n'entriez en possession d'un bijou dont la perte vous aurait été sensible.

— Je vous remercie, monsieur.

— Surpris par le ton de cette voix, Rodolphe regarda Héline. Il ne l'avait jamais vue ainsi. On le devinait en proie à une violente lutte intérieure. Elle se passa inaperçue par elle ? D'où provenait cette émotion qui dévastait son visage pâle et crispé ?

La femme du banquier avait pu le dominer tout à l'heure... A présent, elle n'en avait plus la force.

« C'est que, le premier étonnement passé, la réflexion lui révélait des choses qu'elle jugeait graves. »

Héline, entrevoyait une partie de la vérité. Et cette vérité la bouleversait.

Moins que jamais elle n'aurait foi au vol rocambolesque imaginé par son mari. Elle attribuait la substitution du collier à de tout autres causes.

Chartrettes L. La Palombière L. La découverte du joyau près du château où Moïna habitait apparaissait réellement singulière. De quelle intrigue cette trouvaille était-elle le résultat ?

Il ne pouvait y avoir là un simple he-

sard, une coïncidence fortuite. La puissance occulte et mal définie qu'on appelle sort ne va pas jusqu'à poser elle-même de tels rébus à nouer de pareils énigmes. Il y a toujours l'intelligence et l'astuce de Mme Vilchamps, l'action de Félix se révélait ici.

Il serait donc allé à la Palombière. Quand ?

La même interrogation se dressa soudain dans l'esprit de Rodolphe. Lui non plus ne croyait pas aux jeux du hasard dans l'ordonnance des affaires humaines. Et l'astuce de Mme Vilchamps, à la fin de leur entretien, écartait maintenant l'hypothèse du vol, si naturelle au premier abord.

Quelle main avait jeté le collier dans la Seine ?

Clairaut s'en alla troublé.

Diverses affaires le retinrent à Paris une partie de la journée.

Vers la fin de l'après-midi, la quarantaine chevrons le ramenaient à Chartrettes. Il avait pris place sur le devant de la voiture, à côté du chauffeur. Cela lui arrivait souvent. Il aimait ce poste d'où l'on voit mieux la campagne, d'où l'on voit directement l'air qui tonifie le visage en faisant circuler le sang sous la peau.

Rodolphe et Clairaut, assis avec l'homme du volant, il n'était pas fier de

quelque aristocrate jusqu'à bout des ongles, il ne repugnait nullement à cette forme de démocratie qui consiste, à l'occasion, à marcher de plain-pied avec les gens du commun.

— Belle route, n'est-ce pas, Alexandre ?

— Oh ! oui, monsieur.

— On roule comme sur un billard.

— Ce n'est pourtant pas l'avis de tout le monde. Il y a des gens qui ne sont jamais contents. Exemple le collègue avec qui j'en causais tout à l'heure, on entendait Monsieur avenue Marceau.

— Qui cela ?

— Joseph, le chauffeur personnel de M. Vilchamps.

— Il connaît donc si bien cette route ? questionna Rodolphe, dressant l'oreille.

— Il l'a faite l'autre jour, quand il a mené sa femme à la Palombière.

— Ah ! savez-vous quand au juste ?

— Ça devait être la semaine passée, je crois.

Clairaut, tressaillit.

« La semaine passée !... lorsqu'il se trouvait à Londres !... »

Félix était venu au château, et Moïna lui en avait rien dit !

Un nuage passa devant les yeux de Rodolphe. De ce moment, il garda le

cherché pas à pénétrer le secret, car il appréhendait d'y rencontrer de trop près une vérité cruelle.

Cette vérité, il la connaissait, la devinait du moins, et n'osait l'affronter. Quelques mois de vie commune n'avaient pu résister aux deux poids de l'union parfaite. Et Rodolphe savait pourquoi.

A son âge, il ne lui était plus permis d'ignorer l'amour chez une femme jeune et belle. Pût-elle profondément attachée à lui par les liens d'une affectueuse reconnaissance, il n'en obtiendrait jamais que les marques de son dévouement partiel. Moïna pouvait-elle lui donner davantage ? C'était été folle que d'y compter.

Clairaut en avait pris son parti, raisonnablement en sage. Il détenait un trésor magnifique sans le posséder complètement. Il était le mari de Moïna sans jouir de sa tendresse absolue. Et cette situation lui pesait plus aujourd'hui qu'elle ne lui avait jamais pesé. C'était un mystère dans la vie de sa femme.

Le soupçonner-il déjà ?

Se révoltant contre l'assaut de doute, Rodolphe secouait Moïna avec cette courtoisie inusitée d'un véritable mari. Les marques de son dévouement, cette circonstance, il était le digne bénéficiaire de ces signes de vieille roche qui, sans aucun prétexte, n'auraient pu être question ?